

Jacques Drillon

« Un plaidoyer pour l'avant-garde? »
Le Nouvel Observateur, 17 au 25 octobre 1984, p. 65

[65]

Berio, Ligeti, Xenakis, trois des plus grands compositeurs vivants, ont les honneurs du Festival d'Automne. Que pensent-ils eux-mêmes de cette musique contemporaine souvent ignorée ou boudée?

Jacques Drillon a enquêté auprès d'eux et de leurs interprètes.

1. Pourquoi composez-vous, et pour qui?
2. Dans quelles conditions pratiques travaillez-vous?
3. Qu'attendez-vous, dans votre activité, de l'État?
4. Si vous aviez un pouvoir politique, à quelle direction de la vie musicale donneriez-vous la priorité?
5. Avez-vous des maîtres, dans le passé?
Regrettez-vous leur époque?

1. Pour moi-même. Mais moi-même regarde le public. Dire: « J'écris pour un public », c'est du réalisme socialiste. Il faudrait dire pour quelle époque, pour quel public, dans quelles dispositions. Si ce que je fais est intéressant, cela est intéressant pour les autres. C'est comme vous: si ce que vous faites est intéressant, cela intéressera les autres. Nous sommes faits pareil!

2. À la table, avec des graphiques, des portées, des calculatrices. Je travaille à heures fixes, de 9 heures du matin jusqu'au soir. Je suis un fonctionnaire – pas un employé de banque (trop riche) mais des P.T.T. (moins riche). Je travaille parfois avec les instrumentistes. Mais souvent ils viennent me voir une fois que la pièce est terminée. Alors c'est trop tard.

3. Pour composer, du papier suffit. Un chercheur doit être payé régulièrement, chercher et trouver. Le système est différent. Je suis contre un soutien systématique aux artistes. En revanche, l'État doit fournir le matériel technologique dont l'artiste peut avoir besoin. Cette aide-là doit être équitable. De toute façon, c'est l'individu qui justifie la présence des institutions.

4. Le pouvoir est entre les mains de ceux qui veulent le pouvoir. Seulement, il leur est difficile d'appliquer leurs idées. Lénine est une exception. Pour ma part, j'ai divorcé voici de longues années de l'idée de pouvoir. Je dirais néanmoins qu'il faut, en gros, démocratiser la culture, en partant d'un postulat: l'homme moyen est créateur. Dans les sociétés culturellement homogènes, on obtient, on obtenait des résultats remarquables. Le pouvoir doit donc homogénéiser la civilisation pour permettre la création.

5. Tous les musiciens que j'aime sont mes maîtres. Dunstable, Dufay, Machaut, et tous les maîtres allemands, italiens. Je n'aime pas beaucoup Berlioz, je passe directement à Debussy. Je ne regrette rien: on vit une époque formidable..., comparable à l'époque hellénistique, où les dieux s'étaient dissous, où tout se mélangeait.